

Le 20 septembre 1994, la Boussole s'attarde sur la fabrication des tavillons

Une technique que l'on crut abandonnée et qui est pourtant revenue au galop, autant dans le Pays d'Enhaut qu'à la Vallée de Joux.

C'était il y a plus de vingt ans. Que tout cela est réjouissant !

Le tavillon remonte la pente

Voilà quelques années, on ne donnait pas cher de l'avenir de cette sorte de tuile en bois. Robustesse et souci de la tradition lui redonnent vie.

CHALET des Plans-d'en-Haut, 1483 mètres, commune d'Yverne. Le soleil cogne aussi fort qu'Olivier Veuve, le tavillonneur de La Forclaz. Son marteau à la main, il cloue sur le toit entre 5 et 6 mètres carrés de ces petits morceaux de bois. Le travail ne manque pas: l'artisan emploie sept personnes pour les tailler dans des rondins de bois et trois grimpent pour la pose sur les toits.



Au-dessus d'Olivier Veuve, les «bosses», sortes de fagots, contenant des tavillons pour recouvrir environ un mètre carré de toiture. *Andrée-Noëlle Pot*

Etonnant et réel, dans toute la région aux nombreux chalets d'alpage, ce retour du tavillon. Chacun a vite compris que si cette petite tuile en bois est un peu plus chère — 120 francs le mètre carré, fourniture et pose comprises — elle dure plus longtemps que l'éternit. «Facilement un demi-siècle, alors qu'en moyenne c'est quinze ans, pour de l'éternit ou de la tôle», explique Olivier Veuve qui, tout en se réjouissant de voir disparaître cette dernière — «nous proposons même le démontage gratuit» — peine à trouver du personnel:

«Les jeunes sont rebutés par ce métier pénible et, surtout, l'Ofiamt (Office fédéral de l'industrie, des arts et métiers et du travail) reconnaît la profession de concierge, mais pas celle de tavillonneur». Pourtant, l'Association romande des tavillonneurs (une quinzaine de membres) réalise un chiffre d'affaires annuel de 10 millions de francs et fait vivre toute une chaîne de travailleurs, du bûcheron au transporteur.

G. D.

Tuiles en bois de fente

TAILLÉ dans l'épicéa, ce bois de fente est identique à celui utilisé pour la fabrication des violons. Choisi sur pied en novembre et décembre, quand la sève s'est retirée, il doit être sans nœud, pousser à l'ombre, avec des cernes très rapprochés, gage d'une longue croissance. Un choix qui le met à l'abri de l'attaque des rayons ultraviolets. De surcroît le bois, une fois traité, éloigne les mouches et assure l'isolation du chalet, été comme hiver.



Andrée-Noëlle Pot

Quand Isabelle vous promène

EN saison, trois fois par semaine, vous pouvez avoir rendez-vous avec Isabelle Luisier. Blonde comme les blés, 23 printemps, elle darde un regard bleu. On pourrait s'y noyer, comme dans le lac des Chavonnes.

Née dans la région et employée de l'Office du tourisme de Villars, Isabelle balade, depuis un an, les hôtes de la station à qui elle propose six circuits, en montagne ou en plaine. «Avec 12 kilomètres, le plus difficile c'est le tour de l'Argentine depuis Solalex», reconnaît Isabelle au sourire éclatant.

«Pour certains, le moteur, c'est la curiosité; pour d'autres, c'est l'attrait de la promenade, qui garde un caractère très familial. Enfin, il y a ceux qui n'osent pas se lancer seuls.» Au fil des circuits, Isabelle fait de nombreuses pauses, commentant la flore, le panorama, glissant une anecdote. «Ils adorent voir le chalet de Nana Mouskouri autant qu'apprendre à lire une carte.» En moyenne, le guide de charme emmène dans son sillage sept ou huit participants, dans une région qu'elle connaît bien «sans avoir eu vraiment le temps de la découvrir». «Je suis comblée, d'autant que j'aime le contact, et là je suis gâtée.» Pratique, Isabelle veille aussi à ce que l'équipement de ses randonneurs soit adapté, et quand l'un se met à claudiquer, elle pose le sparadrapp salvateur: «Ils se sentent sauvés! D'ailleurs ceux qui ont choisi le lundi reviennent pour effectuer tout le programme de la semaine.»

G. D.



Cette image nous a interpellé. Elle était jeune, blonde, jolie et n'avait que 23 printemps. C'était en 1994. Nous sommes 24 ans plus tard. Notre guide a aujourd'hui 47 ans. Est-elle restée dans la profession. A-t-elle choisi une autre voie. Le mystère des destinées est immense. Et il nous arrive de comparer la nôtre à celle des autres. Et il nous arrive de les voir jeunes et beaux et pleins d'espoir, et nous autres sommes, non pas encore tout à fait au terme de notre vie, sauf accident de parcours, mais joliment quand même sur la pente descendante. Il y a donc la jeunesse, pleine d'ambitions, et le crépuscule d'une vie, qui offre parfois quelque regret. Et si l'on avait nourri son existence de choses plus enthousiasmantes que celles que l'on a connues ? Et si c'était à refaire, justement, que ferait-on ? Autre voie, autres fréquentations, autres lieux, les questions sont nombreuses et il n'y a aucune réponse. Vraiment !